Le feuilleton : le chalet du torrent : [suite]

Autor(en): **Olivier, Caroline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-218609

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

lisible. Consciencieusement, avec des gestes de prêtre accomplissant un rite, il verse au fond des grands verres un peu de... ce « sirop », après quoi il promène la carafe d'eau à la ronde. Alors les cuillers remuent, le sucre fond, on trinque, on rit et l'on boit.

A pas de loup, le pintier redescend l'escalier en ayant soin de bien fermer la porte. Cependant, malgré cette précaution, une fine odeur d'anis se répand bientôt dans le corridor.

* * *

Maintenant, le potage apparaît, suivi de deux litres de « nouveau ». Le syndic se sert le premier et, sans attendre que la soupière ait fait le tour de la table, il se met à manger. Tout le monde l'imite et, durant quelques minutes, c'est un cliquetis de cuillers accompagné du bruit que fait le potage aspiré avec avidité.

Ceux qui ont un gros appétit se servent une seconde fois. Cependant, malgré qu'il ait un estomac puissant, Auguste refuse :

—Je me réserve pour la volaille, dit-il plaisamment.

Le potage s'en va. Ensuite, précédé de deux bouteilles de « La Côte », c'est un beau lièvre d'Alsace qui fait son apparition. A ce moment, il faut voir tous ces honorables magistrats se redresser. Les têtes se tournent vers l'hôtesse qui apporte le premier plat et le pose, fumant, sur la table. Dans une sauce onctueuse, presque noire, les morceaux, bien coupés, attirent les regards. A mesure que le parfum du civet se répand dans la salle, les narines palpitent et les yeux brillent de convoitise.

Quand l'hôtesse apporte le second plat, les convives s'empressent. On se sert une seconde, une troisième, une quatrième fois. Cependant comme tous les autres plaisirs, le plaisir gastronomique a son terme. C'est le syndic qui renonce le premier. Il est bientôt suivi de tous ceux qui ont dépassé la cinquantaine. Mais Auguste continue de manger, comme s'il avait jeûné durant trois jours. Marc-Henri essaie de le suivre ; bientôt il renonce sachant, par expérience que la crainte du pot de camomilles est le commencement de la sagesse.

Maintenant, ils ont achevé de manger ce lièvre d'Alsace ; un des plus beaux qu'on ait jamais vu. Temps d'arrêt. Soupir de satisfaction ! Mais l'hôtesse apporte le jambon et la salade. Quoi de meilleur que ces fines tranches de jambon rose accompagnées de salade faite avec de la chicorée frisée et le tout agrémenté d'un joli vin de chez nous ? Ceux qui déjà renonçaient aux plaisirs de la table reprennent courage, et on les entend répéter en chargeant leur assiette:

— C'est de la gourmandise, de la pure gourmandise !

Après le jambon, voici le dessert : une crème brune avec une tourte aux amandes. Et puis des bricelets, des noix, des pommes et des oranges : il y a de quoi satisfaire tous les goûts.

Cependant l'huissier — de plus en plus sérieux — va et vient apportant des bouteilles. Après le modeste « La Côte », on voit apparaître des flacons portant des étiquettes mirobolantes : Dézaley, Burignon, Clos du Paradis, Montibeux, Etoile du Valais.

Auguste, qui n'a cessé de manger et de boire, crie à tue-tête :

— De l'Aigle, qu'on me passe la bouteille d'Aigle !

Sur quoi le syndic se lève. Il frappe trois fois son verre avec le dos de son couteau et dit :

— Messieurs, une fois encore nous sommes réunis pour marquer la fin de l'année. J'espère que la plus franche gaîté ne cessera de règner au milieu de nous et je lève mon verre à la prospérité de notre chère commune.

Des bravos éclatent. Auguste, qui n'avait pas encore eu le temps de parler, répond :

— On est d'accord, syndic, mais pour que tout le monde soit gai, il ne faut pas avoir, devant soi, un verre vide.

* * *

Dans le bien-être de la digestion, tout en remuant d'une main nonchalante la cuiller dans le verre de café noir additionné d'eau de cerises, ils discutent abondamment. Ils parlent d'affaires communales, ils envisagent de nouvelles économies et proposent toute une réforme administrative. Ils étendent les frontières de leur district, groupent les bureaux des receveurs, font des coupes sombres dans le budget de l'Instruction publique et suppriment, d'un trait, la presque totalité des fonctionnaires.

Et parfois, on entend le syndic répéter avec sérieux : « Moi, si j'étais Conseiller d'Etat... »

Peu à peu, la discussion glisse vers la politique. Auguste, que la politique n'intéresse pas parce que, en fait de parti, il ne connaît que celui des bons-vivants, lance, de temps à autre, une gaudriole ou raconte une histoire grivoise.

Tard dans la nuit, le banquet prend fin tandis que la municipalité, debout, achève le dernier couplet d'un chant patriotique : « O mon pays, ne tremble pas... »

Sur le seuil, le pintier les accompagne. Il fait effort pour soulever ses paupières alourdies de sommeil. Par petits groupes de deux ou trois, les municipaux s'en vont en hésitant sur les chemins couverts de neige. *Jean des Sapins.*

LA MANIERE DE VIVRE DE NOS ANCÊTRES

(Suite).

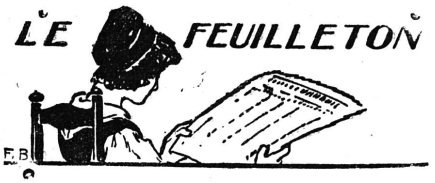
Remèdes propres pour embellir la face.

LES eaux distilées des fleurs de lys, de nenuphar, de fèves, des semences de concombres et de melon, des racines de parelle, de pied de veau, de serpentine, de signet de Salomon, de couleurée, de glayeux, des aubaines d'œufs et des escargots, chacune à part et meslées ensemble, sont propres pour nettoyr, desrider et polir la face et la rendre beaucoup plus belle, plus claire et plus luisante.

L'eau de jus de limons distillée par l'alambic de verre au bain marie est singuliere, tant pour bin polir la peau que pour nettoyer les taches et effacer des bourgeons du visage, à fin de le rendre beau et net. L'eau distiilée des pommes de pin toutes vertes efface aussi les rides du visage. L'eau de terebenthine distilée nettoye pareillement les lentilles et bourgeons de la face.

Si vous désirez faire une eau excellente pour embellir la face, prenez un melon couppé en pièces, une poignée de racines de pied de veau et de couleurée, demie livre de jus de limons et une livre de laict de chene, mettez tout dans un alambic de verre et les faites distiler au bain marie. Gardez curieusement l'eau qui en sort, pour en laver tous les matins le visage. Prenez deux ou trois poignées de fleurs de *primula veris,* avec une poignée ou deux de racines de signet de Salomon, et les faites fremper dans du vin blanc, avec du suc de limons, puis les distillez comme dessus. Ou bien prenez deux livres de mie de pain, des roses blanches, des fleurs de lys, de nenuphar et de fèves de chacune une poignée, demie douzaine d'œufs, une livre de laict de chene et distilez. De ceste eau, lavez vous en la face. On fait aussi un fard de phasides (haricots) qui rend le visage tres net, tres delicat et tres poly, comme s'ensuit : On prend des phasiols blancs, de mie de pain de fourment tres blanc, de chacune livre, une courge longue, tendre, verte, taillée en pièces, et met-on le tout ensemble tremper une nuict en laict de chene. Puis on y adjouste cinq onces de graine de melons broyée dans un mortier de pierre, trois onces de noyaux de pesches, pilez de mesme, et demie livre de pignons pelez, et pareillement pilez ; puis on y met un pigeonneau couppé en pieces avec ses plumes, après avoir seulement jetté hors les intestins. On mesle tout cela ensemble dans un vaisseau de verre propre pour en distiller au bain marie de l'eau, laquelle on garde soigneusement pour s'en laver le visage... Après avoir nettoyé, poly et blanchy le visage, reste à luy bailler la couleur rouge et vermeille, au milieu des joües et des levres, à fin que le rouge estant ainsi meslé avec le blanc represente la face au vif et au naturel. Pour ce faire, vous dissoudrez rasme de bresil (chair de bœuf séchée et fumée) et orcanette en eau alumineuse, de laquelle vous en frotterez la pommette des joües et les lèvres, ou bien userez du rouge d'Espagne. Ou bien, prenez sandal rouge broyé bien delié et le mettez dans du fort vinaigre distillé par deux fois et le faites bouillir ensemble, y adjoutant un petit d'alum de roche avec tant soit peu de musc, civette ou ambre gris, si voulez qu'il soit odorant.

(A suivre).



LE CHALET DU TORRENT

III

Au milieu de la nuit, le chalet dormait profondément au bord de la forêt tranquille. Une harmonie mystérieuse montait du doux bruissement de la rivière vers les rayons de la lune qui argentaient la surface de l'eau et la lointaine perspective des monts. Dans ce paysage immobile, tout était paix, lueur du ciel, oubli du mal et de la douleur, mirage du pays des songes.

Un vagissement, un léger cri d'enfant, passa comme une ombre dans cette clarté nocturne. Au moment où Rose, qui s'était levée promptement, apaisait la petite créature en lui donnant à boire, on entendit une voix éclatante qui partait comme du coin de la chambre et appelait : Pierre-Louis ! puis le silence recommença. L'enfant se taisait : la jeune mère le serrait sur sa poitrine avec effroi, en écoutant la respiration bruyante et précipitée de son mari. Après une minute d'anxiété poignante, la même voix cria de nouveau : Pierre-Louis !

Celui-ci bondit hors de sa couche, enveloppa sa femme et sa fille d'un bras éperdu et les entraîna avec lui dans le lit, comme pour les soustraire, par son étreinte, à un danger inconnu.

A peine y étaient-ils blottis, qu'un troisième appel, plus strident encore que les autres, vint redoubler leur frayeur.

— C'est la voix de ma grand-mère, balbutia le jeune homm, si tremblant qu'il pouvait à peine retenir sur son sein la pauvre Rose à moitié évanouie. Grand-mère Judith m'appelle ! où faudra-t-il donc que j'aille la rejoindre ? que veut-elle ! pourquoi me tourmenter encore et revenir de l'autre monde pour cela ?

On ouvrit la porte de la chambre et Ezéchiel, pâle et à moitié vêtu, parut sur le seuil. Son aspect rendit quelque force aux deux époux.

— Tu as entendu ? lui demanda sa sœur d'une voix éteinte.

— Oui. Cela m'a réveillé en sursaut. Mais je n'y comprends rien. Et vous ?

— Rien, répondirent-ils simultanément.

— Allons rallumer le feu de la cuisine, dit le frère. Cela nous changera et nous y attendrons le jour.

Les heures de la nuit passèrent l'une après l'autre, lentes, tristes, silencieuses, noires malgré la flamme éclatante qui s'élançait du feu ranimé. L'enfant dormait à peine, inquiète dans son berceau. Les trois autres semblaient craindre d'éveiller un malheur par le moindre bruit. Enfin, quand l'aube parut, Rose s'enhardissant dit :

— N'est-ce pas, tu n'iras point, ni aujourd'hui, ni jamais, à cette dangereuse tâche de faire flotter le bois ?

— Non, dit-il, j'y renonce.

— Et tu fais bien, s'écria Ezéchiel. N'avez-vous pas le nécessaire et plus ! Faut-il donner des chances au guignon, en allant le chercher, quand il n'a pas l'air de se souvenir de vous ?

— Et puis l'avertissement de cette nuit ! dit Rose.

— Mère-grand avait sa voix des mauvais jours que je connais bien ; aussi suis-je tout remué. Faisnous bien vite du café, ma femme, pour nous remettre un peu de courage au cœur.

Elle s'apprêtait à servir le déjeuner, lorsqu'on frappa à la port du chalet. C'était le père Liver, gros vieillard encore tout vert, robuste, carré et trapu, vrai paysan montagnard, la pipe à la bouche, et capable d'exorciser par sa présence tous les bruits et tous les fantômes d'un autre monde. Il allongea vers le foyer ses lourdes guêtres tout humides de la rosée matinale, et s'informa de l'enfant, sans se retourner, avec une mansuétude parfaite.

Cette brusque diversion et les incidents du déjeu-

ner changèrent le cours des pensées et des impressions. Personne n'avait envie de les rappeler, et on laissa le père Liver discourir tout à son aise sur l'apparence des récoltes, le prix des fromages, etc., etc. Tout allait bien. l'herbe abondait aux pâturages, le bétail se vendait à merveille, les abeilles trouvaient abondamment dans les prairies les fleurs qu'elles préfèrent, en sorte qu'on aurait du beau miel et beaucoup à vendre et à manger. Il conclut en disant que, vu la beauté du temps et le baromètre persistant à monter encore, il venait proposer à son fils de l'accompagner à la chasse. Dans une alpe voisine on avait signalé une bande de chamois facile à surprendre par des défilés qu'il connaissait. Il faudrait jouer de malheur pour n'en pas avoir au moins un, avec de bonnes carabines et la vieille habileté de chasseur qu'il se connaissait. Et si Ezéchiel voulait les accompagner, il verrait, par expérience, que jamais dans la plaine, on ne pourrait trouver pareilles parties de plaisir. (A suivre).

Royal Biograph. — A la suite de nombreuses demandes, la Direction du Royal Biograph a composé pour cette semaine un programme de gala qui comporte tout spécialement le jeune enfant-prodige Jackie Coogan, dans une de ses toutes dernières créations « P'tit Père), une œuvre artistique des plus poignantes en 4 actes qui est, pour Jackie Coogan un nouveau triomphe. Jackie Coogan sait faire rire, même aux éclats par ses jeux de physionomie et la drôlerie de ses attitudes. Mais quand, mignon miséreux, il cherche dans la grande ville, avec tant de tendresse la fortune et son p'tit père, quand il veille au lit de mort de son maître où il reconnaît le portrait de sa maman, Jackie Coogan sait aussi faire pleurer. Citons encore au même programme une excellente comédie humoristique et fantaisiste, **Liftboy 13** qui sera un nouveau succès pour le splendide artiste américain Douglas Mac Léan. Les aventures, toutes plus drôles les unes que les autres du jeune Harry Elrod dans ses fonctions de Liftboy déchaîneront le fou-rire parmi le public. A chaque représentation le « Gaumont-Journal » avec ses actualités mondiales et le « Pathé-Revue » l'intéressant cinémagazine. Dimanche 24, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30 précises.

La Patrie Suisse. — Septante-trois portraits, douze vues suisses, une œuvre d'art, des actualités ; voilà en trois lignes ce que nous apporte le No 743 (13 février) de la **Patrie Suisse.** Au nombre des portraits, on considérera avec intérêt le célèbre opticien neuchâtelois Pierre-Louis Guinand, dont on a célébré le centenaire le 12 février, l'écrivain Louis Avennier, le voyageur et explorateur Alfred Bertrand ; M. Casimir von Arx, qui présida pendant de nombreuses année les chemins de fer fédéraux et son successeur, M. le Dr Gustave Keller, les cinquante-cinq membres de l'ancien conseil d'administration, etc. ; Madame Moret, la tenancière du « Déjeûner de Napoléon », à Bourg-St-Pierre.

Des vues, la rade de Genève au clair de lune, le Château de Vufflens, qui a récemment changé de maîtres, la Maison-Monsieur, sur les rives du Doubs, Axenstein, Ronco sopra Ascona, Bourg-St-Pierre et l'auberge du « Déjeûner de Napoléon, les Lobhœrner, le Tœdi y font la part du visage aimé de la patrie : les équipes suisses de bobsleighs et de patrouilles aux Jeux Olympiques de Chamonix ; la reconstruction des bâtiments de la Foire suisse d'échantillons de Bâle, celles de l'actualité ; la reproduction du vitrail de R. Munger offert par le Conseil fédéral à M. Casimir von Arx, celle de l'art. L. M.

Mon Chez Moi. — Journal illustré pour la famille. Paraît le 15 de chaque mois en 24 pages à deux colonnes. — Un an, fr. 5.50. — Administration : Imprimerie Pache-Varidel & Bron, à Lausanne.

Sommaire du No de février : Causerie sur la politesse (Marie Duotit). — Le Prince d'amour, conte (Jules-J. Rochat). — Recettes ménagères. — Lettre ouverte de Mon Chez Moi (Vieille amie). — La femme dans l'antiquité (M. Muret). — Le trèfle à quatre feuilles, légende (Carta Maurice. — Travaux féminins : Gilet de tricot « Sport », 1 gravure ; carré au crochet, 1 gravure ; dentelle guipure pour poche de nuit, 4 gravures. — Les poupées. — La neige et les eaux, monologue (M. Nossek). — La mode enfantine. — Cœur d'enfant (suite. Pierre Perrault). — A la vôtre ! (hors texte en couleur).

DEMANDEZ PARTOUT
„Lux" Cocktail
L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DÉPOSÉE DIOH
DISTILLERIE VALAISANNE, S.A. SION

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

ROYAL BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30
Du vendredi 22 au jeudi 28 février 1924
Dimanche 24 février : 2 matinées à 2 h. 1/2 et 4 h. 1/2
PROGRAMME EXTRAORDINAIRE ET DE GALA
Jackie Coogan
L'étonnant et remarquable enfant-prodige dans sa récente création
P'TIT PÈRE
Splendide comédie dramatique moderne en 4 actes poignants
Une œuvre humoristique et originale
Douglas Mac Lean, le sympathique artiste américain dans
Lift Boy 13
Comédie gaie et fantaisiste en 5 actes

Crédit Foncier Vaudois
Dépôts contre
OBLIGATIONS FONCIÈRES
à 5 ans
5 %
Caisse d'Epargne Cantonale Vaudoise
la seule garantie par l'Etat
Intérêt pour 1924 4 %

A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné :
EMPLOYEZ
MEXANA
SANS RIVAL *contre* **chute des cheveux, pellicules, blanchissement.**
FORTIFIANT INCOMPARABLE, assurant la repousse rapide de la chevelure, même sur les endroits les plus chauves.
Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.
Le flacon 4 fr. 50 et 8 fr. 50
Envoi contre remboursement franco
Grande Parfumerie
EICHENBERGER
Rue de Bourg, 21, Lausanne

Henri Rossier & ses fils, success.

Quiconque cherche
bonne à tout faire, cuisinière ou femme de chambre,
insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

VILLENEUVE
Médaille d'or, Genève 1896
BÉCHERT-MONNET & Cie
FABRIQUE DE
COFFRES-FORTS
INCOMBUSTIBLES
— P15285L
Demandez prospectus
—

François TAUXE
LAUSANNE
Ouverture, réparations.

Magnifique Chevelure
obtenue par l'emploi du véritable
SANG DE BOULEAU
préparée de la sève pure du bouleau des Alpes à l'arnica. **En six mois 2000 attestat. élogieuses et commandes renouvelées.**
Grande bouteille **fr. 3.75. Crême de sang de bouleau** pour le cuir chevelu sec **fr. 3.—** et **5. Shampoing de bouleau**, le meilleur, **30 ct. Savon de toilette à l'arnica fr. 1.20.** Fourni par la **Centrale d'herbes, au St-Gothard, Faido.** P 7080 O

ABONNEZ-VOUS
AU
„CONTEUR VAUDOIS"

Attention ! Il n'y a pas de produit similaire, ni remplaçant le LYSOFORM, mais de contrefaçons grossières et dangereuse. Exigez toujours nos emballages d'origine munis de notre marque déposée **Flacons 100 gr. : 1 fr. ; 250 gr. : 2 fr. Savon de toilette : 1 fr. 25.** En vente dans toutes pharmacies et droguerie. **Gros :** Société suisse d'Antisepsie, Lysoform, **Lausanne.**
Lysoform

IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
PRÉ-DU-MARCHÉ 9
Téléphone 90.38
Lausanne
TRAVAUX EN TOUS GENRES